

LE CANCAN.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

VOL. I.—No. 3.

QUEBEC, SAMEDI, 27 AVRIL 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIN.

BULLETON DU "CANCAN."

27 AVRIL 1878.—No. 3.

LA FIANCÉE D'ERIC.

Par ENMANUEL GONZALEZ.

II.

Tandis que les pillards gagnaient au pas de course l'un des bouts de la rue, les soldats de ronde y pénétraient par l'autre.

C'était une compagnie de fusilliers de Horn, qui depuis la veille avait été envoyée à Lutzen pour occuper militairement la ville; mais comme les portes qui donnaient sur la petite rue étaient closes, et que dans l'intérieur des maisons tout restait calme et silencieux, ils continuèrent leur route sans s'arrêter.

L'officier qui les commandait avait hâte d'ailleurs de rentrer au quartier; car dans les rangs des fusilliers se trouvaient quatre des pillards qui avaient été arrêtés au moment où ils dévalisaient la boutique d'un orfèvre. Comme, faute de corde on n'avait pu les garrotter, à chaque carrefour, à chaque angle de rue, ils tentaient de s'évader, et il fallait engager une lutte corps à corps.

Ces quatre hommes furent enfermés dans la prison de Lutzen et confiés à la garde d'un sergent jusqu'à ce qu'ils fussent conduits au général Renschild et qu'il décidât de leur sort.

III.

Pendant ce temps, la pluie n'avait pas cessé de tomber; la vapeur humide qui s'élevait de la terre ramma Marguerite. Elle se souleva sur les genoux et passa ses mains sur son front, cherchant en vain à se souvenir.

Autour d'elle, rien que silence et solitude profonde. Néanmoins, après un instant de recueillement, tout le passé se retrêça dans sa pensée; mais elle ignorait combien de temps avait duré son évanouissement, et quel avait été le dénoûment de la lutte qui s'était engagée entre Eric et les soldats suédois.

Rassemblant tout son courage et ses forces, la jeune fille se leva, chercha la porte à l'aveugle, et ne pouvant l'ouvrir, elle dut descendre dans

le jardin par la fenêtre qui était à hauteur d'appui; mais au dehors la nuit était aussi épaisse qu'à l'intérieur. Pas une étoile ne brillait au ciel, et la lune était toujours voilée par de gros nuages qu'emportait le vent du nord.

—Eric! Eric! cria-t-elle d'une voix plaintive; mais personne ne répondit à son appel.

Alors, les deux bras étendus, elle continua d'avancer, le cœur gonflé de sentiments sinistres. Elle avait à peine fait dix pas que son pied glissa dans une marre gluante et que dans sa chute elle rencontra sous sa main un corps dont le visage était encore tiède. Elle ne voulut pas croire à son malheur et se dit que, sans doute, c'était le corps d'un pillard tué par son fiancé; cependant elle se releva d'un seul bond et sa main devint froide comme un glaçon.

—Eric a tué un de ces lâches! balbutia-t-elle avec une fausse joie. Oh! je l'embrasserai tout à l'heure.

Mais son cœur se révolta contre ce mensonge, car le monde lui semblait tout à coup devenu vide. Elle murmura:

—Eric! Eric! reviens, j'ai peur!

En ce moment, la lune perça l'épais brouillard de ses pâles rayons, et Marguerite vit son fiancé à ses pieds, tel qu'il était tombé sous le sabre d'Hermann, le soleil contracté par la colère et la lèvre encore menaçante. Elle ne dit que ces mots:

—Pourquoi m'as-tu défendue, mon ami? C'est moi qui l'ai tué! Je suis venue t'apporter la mort! Lâche femme que je suis! Je pouvais me défendre moi-même ou mourir! mais non; il a fallu consentir à me cacher et à te laisser tuer!

Elle le contemplant en sanglotant; elle soulevait entre ses mains froides la tête de son bien-aimé. Elle se penchait à son oreille et lui parlait à voix basse, regardant autour d'elle d'un air inquiet, comme si elle eût craint d'être espionnée.

—Mon Dieu! ajouta-t-elle amèrement, puisque vous vouliez nous séparer, puisque l'un de nous d'eux devait mourir, pourquoi n'est-ce pas plutôt moi qui suis morte?

De grosses larmes ruisselaient de ses yeux sur le front blême de son fiancé; mais ses idées changèrent tout à coup et sa physionomie prit une expression singulière.

—Pourquoi pleurer? dit-elle. Est-ce que mon pauvre Eric me demande des prières ou des pleurs? Est-ce avec

des prières ou des pleurs qu'il m'a défendue?

Elle souleva dans ses bras le corps inanimé du Saxon, le traîna jusqu'au pavillon et l'étendit sur son lit; puis s'enveloppant du manteau de l'officier, elle sortit rapidement, traversa la ville désolée et régagna son logis.

Le soleil était à peine levé que Marguerite, revêtue de longs habits de deuil, se rendait au camp d'Altranstad. Déjà les troupes étaient sur pied et rangées devant leurs tentes, car la nouvelle des événements de la nuit y était parvenue depuis une heure.

Charles XII avait ordonné, aussitôt que les mots d'ordre et de passe furent changés, que Newmann, son premier chirurgien, partit sur-le-champ pour organiser un service d'ambulance à Lutzen, et que les officiers généraux s'assemblaient sous une tente pour y tenir un conseil de guerre.

Dans cette séance, on avait décidé que les auteurs ou les complices de ce coup de main seraient punis de mort. Comme on lisait au rapport que quatre soldats avaient été arrêtés par une escouade du régiment de Horn et conduits dans la prison de la ville, sous la garde spéciale d'un sergent, des cavaliers avaient été expédiés à Lutzen avec l'ordre d'amener les prisonniers au camp; mais ils étaient rentrés pitoyablement et avaient annoncé au roi que, pendant la nuit, le sergent et les soldats s'étaient enfuis sans qu'on sût comment. Plus tard, quand, au bivouac, on parlait aux recrues de l'histoire d'Herrmann, quelques vieux grenadiers racontaient à ce sujet les détails suivants: le sergent et les quatre soldats avaient été charpentiers dans leur jeunesse; ils s'étaient alliés ensemble à la construction des navires; tous les trois appartenaient au compagnonnage; ils s'étaient reconnus à certains signes symboliques; le sergent n'avait pas voulu livrer ses frères; il les avait fait évacuer et était allé de son côté rejoindre, avec armes et bagages, un corps d'armée russe en observation sur la frontière de Saxe.

IV.

Il faut avouer que Charles XII, roi original, ne péchait point par l'amour du prestige. Il était alors sans chapeau; et le vent soufflait à travers ses cheveux coupés courts et déjà rares. Un mauvais ruban de taffetas noir lui serrait de cravate. Son uniforme était de gros drap bleu à boutons de cuivre doré, son ceinturon de simple peau

d'élan blanchie à la craie, et ses larges chaussures, carrées par le bout, étaient garnies de gros clous comme celles des soldats. On ne peut pas néanmoins confondre avec le premier sergent venu; il avait le front pâle, l'œil ardent, la parole impérieuse et brève, le geste animé. Des généraux qui l'entouraient, aucun n'osait élever la voix, tant ils tremblaient devant ce roi qui poussait jusqu'à la folie l'énergie de la volonté. Mais le souvenir d'Eric soutenait le courage de la jeune fille. Elle s'arma d'une résolution suprême, marcha droit à Charles XII et se jeta à ses pieds.

—Justice, sire, s'écria-t-elle.

—Contre qui, mon enfant? demanda le roi.

—Contre vos soldats qui ont assassiné mon fiancé.

Et elle raconta tous les détails de cette nuit fatale avec une éloquence inspirée par la douleur. Pendant qu'elle parlait, le front du monarque s'assombrissait.

—Mademoiselle, lui dit-il enfin en la relevant, il y a deux heures, j'aurais cru pouvoir vous garantir bonne et prompt justice, mais en ce moment je ne dois rien promettre, car je doute que nous parvenions à trouver les coupables.

Marguerite répliqua gravement:

—M'accorderez-vous, sire, le droit de chercher les meurtriers, et, si je les découvre, de me venger moi-même.

—Non, mademoiselle, répondit Charles XII surpris et charmé de cette réponse toute virile; mais si l'on vous arrête, je vous permettrai de vous réclamer du roi de Suède. Vous n'aurez pas d'autre juge que lui.

Elle s'inclina respectueusement devant le héros et reprit le chemin de Lutzen. Le lendemain elle fit creuser une fosse par ses gens, puis, après avoir rendu les derniers devoirs à Eric, elle engédia tout son monde. Restée seule dans la maison, elle quitta ses vêtements de femme, et se plaçant devant un petit miroir de Venise, elle fit tomber sans regret ses longs cheveux sous les ciseaux. Elle chercha ensuite parmi les habits de son fiancé celui qui pouvait aller à sa taille; elle choisit un justaucorps, un haut-de-chausses et une toque de velours noir toute galonnée de soie, de même couleur que celle que l'officier saxon avait portée lorsqu'il étudiait à l'université de Göttingue; puis elle ajouta sur son costume un ceinturon de daim auquel pendait encore le poi-

guard à manche d'ébène dont les écoliers se servaient, à cette époque, pour éviter de remettre au lendemain une querelle qui pouvait se vider sur l'heure. Ainsi travestie, Marguerite sortit de son logis, et passa devant les gens du voisinage sans être reconnue.

(A continuer.)

LE CANCAN.

ST. SAUVEUR, 27 AVRIL 1878

LE "CANCAN" EN FLORAISON.

Eh ! bien oui, quoi ? le *Cancan* en floraison. Vous ne vous en étiez pas douté. Tout le monde l'aime, l'idolâtre. On lui trouve une tournure gentille, des manières parsemées de galanterie, oh ! oh ! un chic inimitable.

Si cela continue, nous allons être contraint d'augmenter les prix (ah par exemple !) non, pas par exemple, mais par exemple.

Allons, ne faisons pas le féroce, c'est pour badiner que nous disons cela. Bien plus, ne vous gênez pas, généreux lecteurs, de lui faire une cour assidue et multipliée.

On sera peut-être tenté de croire, en voyant le *Cancan* sans tête encore cette semaine, que nous sommes blagueurs. Pourtant, le *Cancan* n'est le candidat d'aucun parti. Aussi, si elle vous vient à l'esprit, chassez cette mauvaise pensée, nous l'aurons la semaine prochaine pour sûr notre tête, et quelque chose de bien, nos lecteurs verront qu'ils n'ont rien perdu pour attendre.

HISTOIRE VÉRIDIQUE.

Il y a dans la grande famille humaine des enfants qui sont bien chétifs. Rien de plus vrai.

Vous est-il arrivé par hasard de rencontrer de ces êtres insécrables, que le hasard a rendu riches, soit en leur faisant obtenir un héritage, soit en leur faisant contracter un mariage riche, mais souvent sans amour.

Ces personnes s'imaginent que tout doit plier sous leurs caprices, et que c'est un crime capital que de leur faire des gros yeux. Si elles vous font le moindre bienfait, elles vous le font payer par leurs reproches sans cesse répétés ou par leurs égoïstes taquineries. Incapable de gouverner chez elles, elles voudraient administrer chez vous. Malheur à vous si vous vous laissez intimider. Le meilleur moyen et la plus éloquente manière de revendiquer votre autorité dans ce moment



SUR LE HUSTING.

Messieurs les électeurs — Vous savez que moi, docteur Rinfret dit Malouin, me dévoue sans cesse pour soulager les maux de l'humanité. Voici un petit notaire qui a mal à la candidature. Je lui ai déjà appliqué un traitement qui n'a rien fait, la gangrène s'est même déclarée depuis. Je vais sous vos yeux, renouveler la dosse et j'espère cette fois trancher le mal dans sa racine.

là, c'est d'indiquer poliment à cette superbe et bornée précieuse, pédante et prétentieuse, l'endroit où se trouve la porte. Au besoin vous pouvez même lui aider à l'ouvrir.

Récemment, quelque chose d'analogue s'est passé à Québec. Je vous assure que c'était beau et dramatique.

Le lendemain de cette scène d'ailleurs paisible, madame envoyait chercher, pour se venger, un objet lui appartenant et qu'elle avait prêté à un malade, justement la victime, de ses travers qui l'avait éconduite. Savez-vous ce que c'était ?... Une chaise d'aisance !!!

Voyez vous une chaise d'aisance dans un bannau, avec un domestique en étoffe assis dessus ? Tableau champêtre. Cette personne passe pourtant pour avoir de l'esprit, dans quelques uns de nos aristo-salons.

EPINGLE.

CONSULTATION.

Hier plusieurs médecins se sont réunis pour aviser aux moyens de détourner de Québec-Est une immense catastrophe qui le menace. On prétend que si, à 6 heures, mercredi soir prochain, l'officier-rapporteur annonçait que le Dr. Samson est élu, la surprise serait si grande que la moitié des assistants tomberaient foudroyés d'apoplexie, un quart aurait une syncope et que les autres seraient pris d'une émotion qui pourrait mettre leurs jours en danger.

Il a été décidé de s'adresser au grand Mac pour lui demander de faire planter des *chênes* à St. Roch. On dit que ce serait hygiénique et propre à éviter ce malheur.

On va voir si Mac prendra les intérêts de Québec cette fois.

PISTONS POLITIQUES.

(Par les bouches de nos téléphones.)

Comté de Dorchester — Messieurs les électeurs une sœur bienfaisante doit donner sur vos cerveaux, au moment où vous ferez votre croix, un petit coup de baguette. Faites bien attention, elle voudra par là guider votre vote. Et si vous écoutez, elle vous soufflera dans le tympan de l'oreille : "Mon ami, fais ta croix sans te faire illusion. Si tu votes bleu, tu es aux dettes ; si tu votes rouge tu tombes en un paradis où tout est loin... d'être parfait." Comment voter, alors, direz-vous ? Les deux yeux fermés est le plus sûr.

Terrebonne. — On entend distinctement les craquements d'un devant de chemise qui doit être épaisément empesté. Ces craquements accordent sur des paroles qu'un orateur prononce avec force.

Messieurs, vous savez, vos terres, c'est de la bonne terre, ça porte le nom de la place. Méfiez-vous donc d'élire quelqu'un qui y sème des taxes, car vous récolteriez là un produit qui ne vaut pas le *sain lin*, que je cultive depuis un certain nombre d'années et qui me rapporte cent pour cent. Vos prés sont fertiles ; mais ce ne sont pas non plus des *prés à vœux*.

Québec-Centre. — Un électeur... Vous penchez sur un côté, électeurs ; c'est bien mal à vous, pour moi je préfère garder mon sang et mes reins froids.

Lotbinière. — Le mot de passe des conservateurs ici est celui-ci *Ami ôte Joly*.

Deux-Montagnes. — Messieurs les électeurs, voulez-vous du champagne ? *marci, marci*, répondent les habitués en chœur.

Drummond et Arthabaska. — On entend un grand tumulte et des cris : "Hourrah pour Léonard, c'est une bonne petite, bien constituée, bien tournée, et qui abhorre la oute."

Maskinongé. — Un électeur ayant voulu crier *Houde la bon he s'mée*, les narines lui ont volé en éclats.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Notre correspondant nous envoie la lettre suivante :

Mon cher directeur koff,

Ma position ici est très malheureuse ; si vous n'avez pas pitié de moi, je n'aurai plus qu'à me faire sauter la cervelle, car je suis déjà dans la déchaîne la plus complète.

J'espère vous attendre davantage en vous dépeignant ainsi ma misère en russe ; cela vous prouve combien j'ai fait de progrès dans cette langue à la plus grande gloire du *Cancan*.

Tout est hors de prix ici ; deux sous de fromage de brie coûtent 30 centimes et de plus il faut que je paie très cher les reporters que j'ai pris à ma solde, parce que, vu qu'ils n'ont jamais de nouvelles à m'apporter, ils sont forcés d'en inventer et que ça leur donne le double de peine.

Je n'ai donc pas besoin d'insister, j'en suis sûr, pour que vous vous hâtiez de dénouer, à mon intention, les cordons de votre porte-monnaie.

D'après les journaux français et anglais qui parviennent au camp, je vois que vous ne savez pas grand-chose des mouvements de l'armée russe. cela ne m'étonne nullement, car il n'y a que moi tout seul et Alexandre qui sachions à quoi nous en tenir.

À mon arrivée à Bucharest, le gouverneur m'a dit : Allez donc voir l'empereur, ça lui fera plaisir et il vous invitera à dîner.

Alors, je suis allé à Ploïesti.

Alexandre, prévenu de ma présence en cette ville, est venu me voir ; il a paru très content, et comme il me connaissait de réputation, il a tenu à avoir mon avis.

Je vous dirai même que Miloutine, présent à notre entrevue, buvait positivement mes paroles.

Alors, j'ai dit à Sa Majesté :

— Voyez-vous, Alexandre, les Turcs vont chercher à vous empêcher de passer le Danube, je les connais.

— Ça, c'est ennuyeux, nous sommes f...umés, a dit Alexandre.

— Du tout, répondis-je, passez-le, ce Danube.

C'est tout ce qu'il y a de plus simple.

Faites monter 300,000 hommes en ballons, reliez-les ensemble par de la bonne ficelle, un peu forte, afin de ne pas perdre de ballons en route.

Partant vers neuf heures dix ou neuf heures un quart, l'armée sera le matin au petit jour dans le camp turc.

Comme ces derniers seront tous surpris pendant leur sommeil, vous les sauterez sans qu'ils s'en doutent, y compris Paulon; vous marcherez ensuite sur Constantinople, que vous sauterez comme une guigüe.

L'empereur était épaté et voulait embrasser mais j'ai refusé.

Voilà toute l'histoire; c'est simple, comme vous voyez.

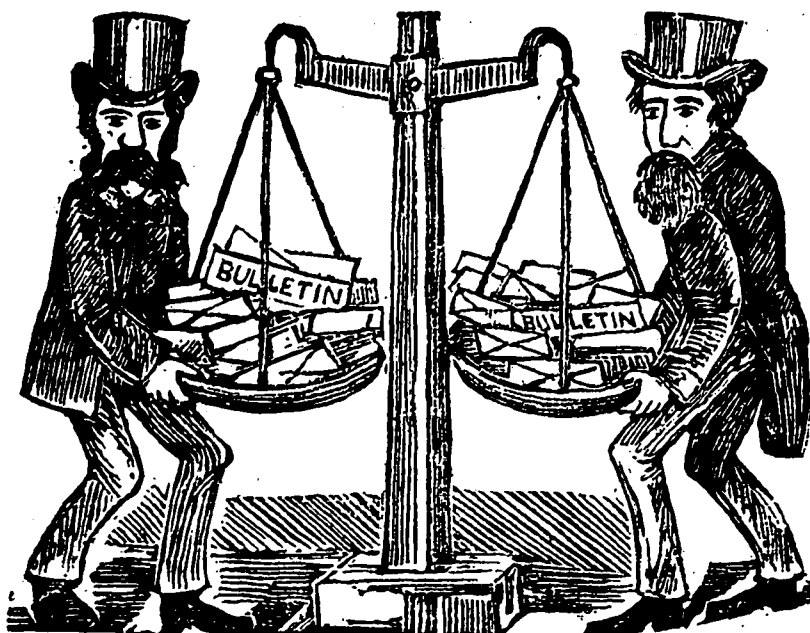
Dernières nouvelles. — J'apprends que les monitors turcs gênent les Russes. C'est pourquoi ceux-ci veulent qu'ils s'élent.

Je tiens aussi de bonne source (celle de Vichy) que la Grèce n'attend plus que les grandes chaleurs pour fondre plus facilement sur les derrières des Turcs.

P. S. — Le Danube a failli sortir de son lit, — probablement à cause du bruit du canon qui l'empêchait de dormir.

Mais le voilà recouché et ses eaux passent sensiblement.

C'est exactement comme mes fonds. Vous m'avez compris, n'est-ce pas, patron?



AVANT LES ELECTIONS.

De quel côté penchera la balance? Deboucherville et Joly voudraient bien le savoir; mais ni l'un ni l'autre n'ose retirer sa main dans la crainte de voir monter le plateau que cette main touche.

LE LANGAGE DE L'ÉVENTAIL.

Bientôt Plébeus versera sur nos têtes ses rayons incandescents. La peur abîmera les fronts et nos Canadiennes auront recours, pour se procurer un peu d'air, à l'éventail traditionnel. Nous croyons à-propos de soumettre à l'étude de ces dames, le langage de l'éventail.

L'éventail ouvert, couvrant la poitrine, signifie: "Soyez discret."

Fermé et tenu droit, il dit: "Vous pouvez agir en toute sécurité: rien ne nous dérange."

Présenté à l'interlocuteur par le petit bout, il témoigne l'indifférence ou l'éloignement. Présenté horizontalement par le bout large, il autorise la galanterie.

Un détail encore sur la manière de présenter:

Trois compartiments ouverts veulent dire: "Je vous aime." C'est un aveu. — Deux compartiments indiquent une excessive sympathie. — Un seul, la chaste amitié. Il n'y a pas d'exemple, dans les pays où l'on parle couramment le langage de l'éventail, qu'on l'offre avec plus de trois compartiments ouverts.

L'éventail fermé joue encore un grand rôle suivant la comédie qu'on lui fait jouer.

L'extrémité posée sur le front se traduit ainsi: "Mon protecteur va venir;" sur le bras gauche: "Mon père;" et sur la ceinture: "Ma mère."

Un mouvement circulaire signifie: "Prenez garde, on nous voit, on nous espie."

Le bout placé sur les lèvres impose le silence immédiat.

La femme qui s'évente de bas en haut est une petite autocrate, un tyran dont il faut se défier; car ce mouvement dit: "Vous vous soumettez d'abord à mes caprices et à mes volontés."

C'est aussi à la manière dont une

femme s'évente que l'on sait tout de suite à qui l'on a affaire.

Si l'éventail va de haut en bas, c'est une demoiselle. S'il va de la main gauche placée sur la poitrine au dehors, c'est une femme mariée.

Si, au contraire, l'éventail affecte d'aller du dehors vers la gorge, c'est une veuve.

S'il atteint la poitrine et la frappe légèrement, c'est un appel; on vous autorise à faire votre cour.

PAR DEVANT NOTAIRE.

Vous connaissez sans doute ces porte-plumes qui ont à leur extrémité supérieure une lame de canif rentrant dans le tuyau lorsqu'on ne s'en sert pas.

Entre parenthèse, ils ne sont pas commodes du tout; mais enfin c'est comme cela, et cette incommodité n'est pas le plus grand de leurs inconvénients.

Exemple:

Dernièrement on lisait un contrat de mariage dans une étude de Québec que je m'abstiendrai de nommer, afin de ne point la désachalander.

Après la lecture, on passa naturellement à la signature.

Au moment où la future, — une bien jolie brune, je vous assure, — se dégageait pour apposer au bas du sérieux gribouillage sa jolie petite griffe, le maître-clerc, qui se trouvait près d'elle, lui présenta sa plume.

Distraite, — ou plutôt troublée, — (dame! la première lois!) la jeune fille prit sans précaution la plume qui lui était offerte et l'approcha peut-être un peu vivement du papier.

A ce moment, le silence était complet, et le bruit sec d'une petite déchirure se fit distinctement entendre.

Le porte-plume du maître-clerc est un de ceux dont je vous ai parlé en commençant, et la jolie fiancée l'avait pris par le mauvais bout.

Etes-vous superstitieux?

Le futur, lui, ne l'est pas; cependant ce n'est pas un sceptique non plus, et cet incident le contraria visiblement, quoi qu'il fit pour ne pas le laisser paraître.

Le notaire, qui est un homme d'esprit, quoique ayant une cravate blanche, sauva la situation.

— Oh! ce n'est rien, dit-il gaiement, nous l'approuverons, nous l'approuverons.

Et il dicta au maître-clerc:

"Approuvé trois renvois, six mots rayés nuls et un coup de canif dans le présent contrat."

Un cadeau de nocce présentable est la poésie qui suit:

OUI ET NON.

Permettez-moi, mademoiselle, Puisqu'on vous marie aujourd'hui, Permettez que je vous rappelle Combien de fois vous direz oui; Mais il faut aussi que je dise, Avec votre permission, Et pour parler avec franchise, Combien de fois vous direz non.

Vous allez d'abord chez le maire, C'est la loi qui le veut ainsi; A la question ordinaire Vous répondrez le fameux oui; Ce mot pour toujours vous engage. En cette grande occasion C'est le seul qui soit en usage, Et l'on ne répond jamais non.

A ces mots: "Vous serez fidèle A votre seigneur et mari!" Vous souriez, mademoiselle, Et franchement vous dites oui; Mais à celui d'obéissance, A celui de soumission, Ces termes pleins d'impertinence, Au dedans vous répondez non.

Le ciel lui-même est de la fête, L'hymen à l'église est béni; Devant l'autel courbant la tête, Du fond du cœur vous dites oui; Mais que le prêtre vienne à dire Qu'à l'homme, maître en la maison, Revient le domestique empire, Vous murmurez un charmant non.

Après le repas et la danse, Quand vous êtes seule avec lui, Vous gardez d'abord le silence, Sans dire non et sans dire oui; Mais ce silence a son langage, Il est très éloquent, dit-on; Quant à moi, madame, je gage, Qu'il dit bien plutôt oui que non!

E. BARREAU.

BALIVERNES.

Un mot qu'on nous dit avoir été perpétré par notre confrère Drac.

On parlait des femmes,

— Les coquettes, nous dit-il, ressemblent aux girouettes. Elles ne se fixent que quand elles sont rouillées.

Romeo adorait Juliette.

Juliette adorait Romeo.

Et Romeo répétait toute la journée:

— *Cara, cara, cara.*

— *Amico*, lui dit un jour sa bien-aimée, je vois que tu m'aimes à trontes-six *cara*, donne-moi des diamants.

A la vente du mobilier d'une femme qui croit que "ceinture dorée vaut mieux que bonne renommée":

Les employés du commissaire-prieur dressent l'inventaire.

— Dis donc, Jules, qu'est-ce que cela?

— Un prie-Dieu, parbleu!...

— Un prie-Dieu chez une cocotte, c'est un peu raide à porter sur l'inventaire.

— Eh bien! inscris: un prie-diable.

On a volé chez Paul. Le voici sans argent.

L'ami Jean fort riche il écrit prestement.

L'ami Jean lui répond aussitôt: "Je m'empresse de t'envoyer la somme."

Paul interrompant joyeusement la lecture de la lettre s'écrie:

— Brave Jean!... Brave cœur!...

Reprenant sa lecture:

"Nambouc de Québec la plus lucide, et laisse à son talent le soin de trouver ton volcur!"

M. de B... revient d'Afrique, il est allé faire un petit voyage d'agrément en Algérie.

— Étiez-vous seul, là-bas, lui demandait-on.

— Non, j'avais amené Mme de B...

— Elle a dû faire beaucoup d'effort, là-bas, une si jolie femme!

— Ça été une frénésie. Figurez-vous qu'un chef arabe en est devenu amoureux fou, à ce point qu'il m'en a offert trente chameaux!...

Il ne faut jamais mettre ses os sur la nappe. S'ils vous gênent trop, vous attendez que celui qui est assis à côté de vous soit en train de causer avec son voisin pour les poser sur son assiette.

Le fusilier Pitou a fait un bon mot !
On lui demande son âge.
— Trente ans, répond-il.
On le plaisante.
Il a plus que cela.
Et Pitou, plein de ruse :
— Je ne compte pas les mois de
mourrices !..
En additionnant les jours pas-és au-
près de ces belles, il compte, en effet,
trente-quatre printemps.

Ce qui ne manque jamais d'arriver
dans les rassemblements.
UNE DAME, à son mari.— Mon ami,
cet individu qui a l'air d'un étranger
et qui se presse derrière nous...
LE MARI.— Eh bien ?
LA DAME.— Il me serre d'une façon !
LE MARI.— Si je pouvais me re-
tourner, je lui dirais son fait ; mais je
ne peux pas : la foule m'emboîte...

LA DAME, à l'étranger.— Monsieur,
monsieur, vous me chiffonnez...
L'ÉTRANGER, avec infiniment de
politesse.— Aôh !... J'implore le par-
don de vos fomellement...
LA DAME, radoucie.— Vous êtes
tout excusé, milord. (Il s'esquive.—
A son mari.) Mon ami, ce gentleman
est très galant. C'est un Anglais...
LE MARI.— Un Anglais ! Malheu-
reuse ! Nous sommes floués !..
LA DAME, se tâtant.— Ah ! mon
Dieu !... On m'a pris ma montre et
mon porté-monnaie ! Au voleur ! au
voleur !..

(Exclamations, rumeurs, tumulte,
commentaires.)

LE MARI.— Le misérable a déguerpil !
En voilà une journée ! (A sa femme.)
Tu as pourtant dû sentir quelque
chose...
LA DAME.— Certainement ; mais
que veux-tu ? Il paraissait si distingué !
Une barbe d'un blond superbe... Je
croyais qu'il ne me prenait que la
taille...
..

Si vous êtes à table avec un député
de la droite, et que vous avez à lui
passer du pain, ne lui offrez jamais le
croûton ; il pourrait y voir une allu-
sion désobligeante.

Quand vous rencontrez une femme
comme il faut, informez-vous de l'état
de sa santé, et, dès qu'elle vous a ré-
pondu, éloignez-vous sans ajouter et
votre sœur.

Si vous êtes assis à côté d'une
dame maigre et qu'elle vous offre
quelque chose, ne lui dites jamais :
" Belle dame, je vous rend grâces ! "

L'héroïsme de l'amour : Embrasser
une femme qui prend du tabac !

Cathéchisme.— Qu'est-ce qu'une
élection ?

Réponse.— Une élection est un jour,
de peine et de tourment pendant le-
quel les esprits des députés sont déte-
nas dans la tente de la victoire.

M. X... accourt tout essaré et ap-
prend à sa moitié qu'un mari a été tué
en duel par l'amant de sa femme.
— Je t'en supplie, s'écrie aussitôt
Mme X..., va prendre des leçons d'es-
crime !

Deux boulevardiers, grands ama-
teurs d'à-peu-près, reviennent de Ma-
drid, et causent de leur séjour dans un
hôtel de la Puerta-del Sol.
— Te rappelles-tu, dit l'un, qu'un
soir j'ai perdu mon épinglé de cravate
à table-d'hôte, dans la salle à manger.
— Oui, c'est moi *ca la chercha*, c'est
moi *ca la trava* dans la *salamanca*.
— Et après ?
— Après ? J'ai été me *cucharéz* !

Fabulettes-express sortant du four
d'Esopo-Brindamour :

Conseils à mon ami Jean.
Pour aller à Paris et devenir artiste,
Tu quittes la charrue, et cela me rend triste...
Crois-moi : reste, au pays, simple cultivateur.

Moralité.
" L'art, Jean," ne fait pas le bonheur.
Time is money.

Un créancier chez vous vient-il faire l'apage,
Répondez-lui tout simplement :
Mon cher, attendez-moi dix ans... ou davantage.

Immoralité.
Le temps, c'est de l'argent.
L'Ul fatal.

Wantant donner le do dièse à plein gosier,
Un ténor tout à coup ne put plus souffler.
Resta court et sitôt fut aux sifflets en butte.

Moralité.
Au bout du " fausset " la culbute.

Variante.
Un négociant endetté
Afin d'éviter une chute
Fit un faux : Il fut arrêté.

Moralité.
Au bout du faux c'est la culbute.

Echos de la presse fantaisiste :
Les on-dit du jour :

On dit que C... ne fera plus de vau-
devillos.— Bon !

Que Chose a eu une querelle à la
suite de laquelle...— *Vlan !*

Que Mlle A... va se marier.— *Bah !*

Que M. M... a été hier chez le
ministre.— *Aïe !*

Qu'on a vu sortir Mme V... en
grande toilette à sept heures du
matin.— *Pif !*

Que Mlle. Amanda va publier ses
mémoires.— *Pouf !*

Qu'enfin la paix est conclue en
Orient.— *Boum !*

Si vous voulez connaître le secret
d'un homme, voyez-le entrer dans un
salon. La femme qu'il aime est celle
qu'il regarde la première et salue la
dernière.

Une définition ingénieuse, recueillie
dans les trésors d'un humoriste oublié :

D. Qu'est ce qu'aimer ?
R. Se mettre à quatre pattés, et
croire n'être qu'à genoux.

Leçon de grammaire :
— Aimer est un verbe actif.
— Oui, jusqu'à cinquante ans.
Après, c'est un verbe neutre.
— Alors jusqu'à cinquante ans ?...
— On conjugue, et après on decline.

Un vieillard qui épouse une jeune
fille doit s'attendre à tout, tandis
qu'une jeune fille qui épouse un
vieillard ne doit s'attendre à rien.

— Comment pouvez-vous, disait-on
à l'un de nos viveurs les plus accablés,
comment pouvez-vous tromper une
femme comme la vôtre ? elle est jeune,
élégante, très jolie...
— Oh ! chez moi, voyez-vous, c'est
une affaire de principes, je ne peux pas
souffrir les femmes mariées !

Le CANCAN est en vente chez
M. Drouin, libraire, rue St. Joseph,
St. Roch ; chez M. Béland, tabu-
ciste, No. 264, rue St. Jean ; chez
M. Elzéar Marois, libraire, rue et
faubourg St. Jean ; chez M. Garant,
libraire, rue St. Jean, Haute-Ville ;
chez M. Crémazie, libraire, rue
Buade, Haute-Ville ; chez M. J. S.
Gauvreau, libraire, No. 33 marché
Finlay, Basse-Ville ; chez M. Tru-
delle, No. 16, Côte du Passage,
Lévis.



PORC ! ! PORC ! ! !

LARD FRAIS,
LARD SALÉ,
JAMBON,
SAUCISSES,
SAINDOUX,
BEURRE,
ŒUFS, ETC.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bon
marché.
M. BELLEHACHE désire informer ses amis
et le public qu'ils trouveront toujours à son
étal No. 3

HALLE JACQUES-CARTIER

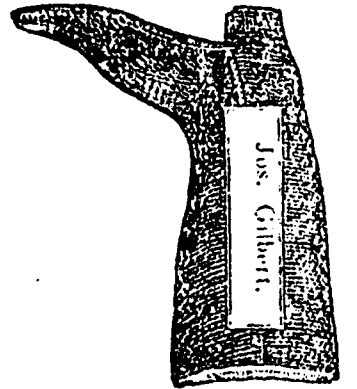
Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront
servis avec promptitude et politesse.
M. BELLEHACHE se charge d'envoyer por-
ter les effets achetés chez lui à domicile.
St. Roch, 27 avril 1878.

P. LAROSE et Cie.
Editeurs-Propriétaires.
Rue de l'Acqueduc, ou au Bureau de Poste,
boîte 6, St. Sauveur.

Bonnes Pencilles 50 cents
A DES PRIX MODÉRÉS.
DE FANTAISIE.
Général de CHAUSSURES DE GOUT ET
TEXT constamment en Paris un assortiment

QUÉBEC.

Rue St. Jean



JOS. GILBERT

EXPOSITION PROVINCIALE

1877

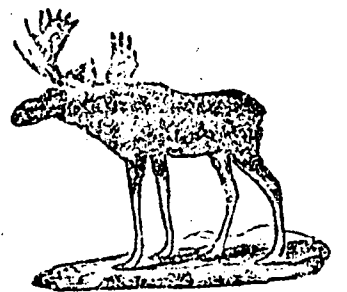
Medaille et Diplomes.

CHAPEAUX

MANUFACTURES EXPRESSEMENT

— POUR —

J. B. LALIBERTÉ



VIENT de recevoir par les der vers steamers
des meilleures manufactures anglaises, fran-
çaises et américaines, premières qualités :
CHAPEAUX SOIE et FEUTRE pour messieurs
et garçons.

Grandeurs spéciales pour les per-
sonnes difficiles à coiffer.

CHAPEAUX SOIE FAITS A ORDRE.

1er prix accordé à la dernière Exposi-
tion pour chapeaux soie.

2. Cnissés par-dessus Caoutchouc, ve-
nant d'être reçues des meilleures
manufactures anglaises.

Prix pour convenir à tout
acheteur.